

MARIAGE Guihem Besançon – Elise Perrin
Samedi 01 août 2020 – 16h00
Eglise Saint-Germain-d'Auxerre à Rémalard
Dimanche 02 août 2020 – Culte EPU Chartres

Prédication

Les Eglises chrétiennes ont établi des listes de textes bibliques qui sont proposés aux futurs époux lors de la préparation de leur mariage. Ce sont en général des textes qui parlent de l'amour, de la fidélité ou bien encore de la bienveillance. Lorsque nous nous sommes rencontrés la première fois avec Elise et Guilhem, c'est un tout autre texte qui a immédiatement été évoqué.

Je voudrais remercier Elise et Ghilhem pour ce choix qui va nous permettre d'aborder une notion qui n'est pas celle à laquelle on pense d'abord à propos du mariage. Il s'agit du pardon. Le passage se trouve dans la Genèse, le premier livre de la Bible. Il relate un épisode de la relation dramatique entre Joseph et ses frères. Pour bien comprendre le texte que vous avez entendu tout à l'heure, il est nécessaire de rappeler comment Joseph et ses frères en sont arrivés là.

Joseph est le fils chéri de Jacob. Sa mère Rachel, la femme adorée de Jacob, est morte en couche. Joseph possède un don, celui de faire des rêves prophétiques.

Le jeune Joseph, à cause de ses rêves prophétiques, subit la jalousie et la haine de ses dix frères aînés. Leur haine est si forte qu'après avoir résolu de le tuer, ses frères le vendent comme esclave à des nomades et le déclarent mort à leur père Jacob. Après bien des péripéties, Joseph parvient au faîte du pouvoir auprès de Pharaon, et gère les ressources de l'Égypte, pendant une période de famine.

C'est alors que Joseph croise ses frères venus acheter du blé en Égypte. Ses frères ne le reconnaissent pas...

Je lis dans La Genèse : 45, 1-8

1Alors Joseph, incapable de contenir son émotion devant les gens de son entourage, leur ordonna à tous de sortir. Ainsi était-il seul avec ses frères quand il se fit reconnaître d'eux.

2Mais il pleurait si fort que les Égyptiens l'entendirent, et que la nouvelle en parvint au palais du pharaon.

3Joseph dit à ses frères : « C'est moi Joseph ! Mon père est-il encore en vie ? » Mais ses frères étaient tellement effrayés qu'ils furent incapables de lui répondre.

4« Approchez-vous de moi », leur dit-il. Ils s'approchèrent. Joseph reprit : « C'est moi Joseph, votre frère, que vous avez vendu en Égypte.

5**Ne vous tourmentez pas et ne vous faites pas de reproches pour m'avoir vendu ainsi. C'est Dieu qui m'a envoyé ici avant vous, pour que je vous sauve la vie.**

6Il y a déjà eu deux années de famine dans le pays, mais pendant cinq années encore on ne pourra ni labourer la terre ni récolter les moissons.

7Dieu m'a envoyé dans ce pays avant vous, pour que vous y ayez des descendants et que vous y surviviez ; c'est une grande délivrance !

8 En fait, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu. Et c'est encore lui qui a fait de moi le conseiller le plus puissant du pharaon, le maître du palais royal et le gouverneur de toute l'Égypte

A la lecture de ce texte, notre réaction est immédiate. Comment un homme peut-il pardonner à ses frères qui ont voulu le tuer, avant de le vendre comme esclave ? Suit en générale l'idée reçue selon laquelle tendre la joue gauche quand on a été frappé sur la joue droite consacrerait un aveu de faiblesse des chrétiens. Vous vous doutez bien que dans la réalité, c'est bien plus compliqué que ça !

D'abord le pardon. On oublie souvent que dans pardon on entend par-don. Per-donare en latin est sans équivoque. La remise d'une offense sans contrepartie. Nous sommes en dehors du cadre de la justice des hommes qui pose le principe d'une réparation avant la remise de la peine.

Dans l'idée d'un tel don, on n'attend pas la réciprocité, « *on est dans la surabondance, on donne plus qu'on ne reçoit. Le pardon, c'est quelque chose que, par essence, on ne maîtrise pas* » écrit Paul Ricoeur, grand penseur du pardon.

On ferait fausse route en considérant qu'il suffit de pardonner pour que tout rentre dans l'ordre. Le pardon n'est jamais un but en soi, mais une étape relationnelle avec l'autre et avec soi-même. Une étape dans un processus qui en comporte trois.

Joseph pardonne à ses frères après que ses frères se montrent repentants pour le mal commis à son égard.

Le préalable nécessaire au pardon c'est la demande de pardon par l'agresseur.

Le pardon biblique n'est ni inconditionnel ni unilatéral. On ne peut pas passer directement de « *Je suis offensé* » à « *Je te pardonne* »

Pardonne sans réelle repentance de l'agresseur, c'est comme donner raison au coupable et tort à la victime. C'est faire de la victime la responsable de son problème et de sa souffrance.

C'est alors, et alors seulement que peut intervenir le pardon

Paul Ricoeur affirme que pardonner n'est pas humainement possible. Pardonne ce n'est pas acquitter, ni supprimer une dette, mais « *c'est restaurer une mémoire* », c'est-à-dire « *aider celui à qui l'on pardonne à se comprendre lui-même, à s'accepter lui-même, C'est donc une expérience de réciprocité extraordinairement difficile et coûteuse. C'est aussi un deuil car, dans le pardon, nous avons quelque chose à perdre* »

Il a alors cette parole fameuse : « *Tu vauds mieux que tes actes* » Comment accepter cette parole scandaleuse ? Elle constitue pourtant le socle du message évangélique. Nous nous sentons si petits devant cette affirmation immense. L'homme ne saurait être réduit pas à la totalité de ses actes

Enfin, troisième étape, la force immense du pardon, c'est d'ouvrir sur un avenir.

C'est à Hannah Arendt que nous devons cette remarque sur la formule du Notre Père « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ».

Comment la vie serait-elle possible si nous n'étions pas capables de nous pardonner les offenses que chacun peut faire à son prochain ?

Le pardon est évangéliquement la possibilité donnée et proclamée d'un recommencement. Il libère du poids du passé, il libère des enfermements, notamment ceux de la culpabilité.

Lorsqu'on parle du pardon, les Eglises chrétiennes ont parfois tendance à tirer un peu la couverture à elles. Si le pardon est effectivement au cœur du message évangélique, les chrétiens n'en ont pas le monopole. J'en veux pour preuve cette évolution entamée au 20^e siècle vers ce que l'on appelle la justice restaurative ou encore justice réparatrice. C'est une démarche laïque qui consiste à établir une relation entre l'auteur d'une infraction et la victime pour envisager ensemble les conséquences de l'acte en vue de le dépasser. L'une de ses applications la plus médiatisée a été celle de la « *commission de la vérité et de la réconciliation* » mise en place en Afrique du sud par Nelson Mandela en 1995.

Pour terminer, je voudrais me mettre à la place de la famille et des invités, alors que vous pensez peut-être Qu'est-ce ces propos sur le pardon ont à voir avec une messe de mariage ? Et pourtant, est-on si éloigné de la vie d'un couple lorsqu'on aborde la question du pardon ? J'entends sur la durée. Aimer l'autre c'est aussi l'accepter tel qu'il est, sans chercher à modifier sa personnalité pour qu'elle corresponde à celle que l'on voudrait qu'elle soit. « *Si tu m'aimes, ne m'aime pas* » a pu écrire Moby Elkaïm. Notre vie ensemble se construit et se renforce à chaque fois que nous sommes capables de sortir pas le haut d'un désaccord. Et les désaccords ne manquent pas lorsqu'il s'agit d'éduquer un enfant pour qu'il devienne un adulte.

Merci à nouveau à Elise et Guilhem pour ce texte si riche. Il nous a permis de faire avec Joseph un pas de côté au milieu de la fête, pour réaliser ensemble la force du pardon dans notre vie.

Amen
A Dancourt, le 1^{er} juillet 2020